

# Lacan Quotidien



n° 697 – Lundi 15 mai 2017 – 23 h 51 [GMT + 2] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)

## LETTRE SUR LA NOUVELLE REVUE

par Jacques-Alain Miller

*Madrid, le 13 mai 2017*

C'est en lisant cette lettre que j'ai appris au public de ma Conférence-débat le titre de la revue internationale de politique lacanienne qui paraîtra prochainement en tant que supplément *online* de *Lacan Quotidien*.

Elle publiera sans les traduire des textes. Elle aura un vaste réseau de correspondants en Europe et en Amérique Latine, de l'Australie jusqu'en Sibérie, avec des représentations aux États-Unis et en Chine. Toutes les nuances de la référence lacanienne dans le champ politique seront présentes, de *La Règle du jeu* de BHL jusqu'à la *Izquierda lacaniana* de Jorge Alemán et l'option mélenchoniste de Gérard Miller. Nous souhaitons aussi nous entretenir avec des penseurs, chercheurs, économistes, historiens, sociologues, confirmés ou jeunes, tels que, en France, Étienne Balibar, Éloi Laurent, David Spector, etc.

Ce sera une publication qui à la fois fera référence à Lacan et sera sans dogmatisme aucun, une sorte de conversation infinie pour s'orienter dans le monde – « l'im-monde », disait parfois Lacan quand il lui arrivait d'être un peu nostalgique. Toujours avec la maxime : *Le maître de demain, c'est dès aujourd'hui qu'il commande*. Mais, quel est ce maître qui gouverne caché dès aujourd'hui ? Question de pur style héraclitéen, mais la réponse ne peut pas être héraclitéenne : « la foudre » ou « le combat » ou « l'enfant ». Au XXI<sup>e</sup> siècle, il faut une réponse en termes de structure.

« Et Freud ? Tu ne dis rien de Freud ? — Freud est la base de tout cela, en tant qu'il a dit que *die Individualpsychologie ist daher von Anfang an auch gleichzeitig Sozialpsychologie* — Et quel est le nom de la revue ? — **HERETIC.** »

*Traduction Valeria Sommer*

*Nous avons eu avec JAM de retour d'Espagne un long entretien nocturne à propos de sa conférence-débat de Madrid, de l'action lacanienne et du nouveau réseau annoncé. Questions et réponses sur le vif du sujet. La première partie paraîtra demain dans Lacan Quotidien. — Eve Miller-Rose et Daniel Roy.*

# Politique lacanienne

par Réginald Blanchet

À Jacques-Alain Miller

C'est avec un vif soulagement, je vous le dis maintenant à l'occasion de l'*Heretic* qui vient, que j'avais reçu votre communiqué du 12 avril 2017 (*Lacan Quotidien* n° 657 du 13 avril) qui précisait que la campagne des Forums lancée à la suite de l'*Appel des psychanalystes* du 13 mars contre Marine Le Pen et le Front National n'était pas « destinée à cesser sans phrase après l'élection présidentielle, ni même après les élections législatives ». Nous étions « engagés, déclariez-vous, dans un effort de longue haleine qui demande un véhicule nouveau, à savoir une organisation souple et réticulaire, radicalement décentralisée, capable de pérenniser et étendre les alliances inédites qui se sont nouées à l'occasion des Forums. » C'était là, dans les termes de l'*Appel*, la « réplique républicaine » que vous entendiez impulser dans ce « contexte européen qui voit s'étendre l'exploitation nationaliste des insatisfactions populaires ».

Il me semble en effet qu'il eût été d'une inconséquence grave pour le mouvement psychanalytique de prétendre faire barrage à la politique de la haine au seul plan des choix électoraux sans rien dire, ni rien soutenir, quant aux conditions discursives, sociales et économiques qui les motivent. Invoquer de façon abstraite l'éternelle disposition de l'être parlant au pire ne vaudrait, en ce cas, guère plus que diversion incantatoire quant au réel à affronter. Les prochaines échéances électorales, 2022 au plus tard, auraient tôt fait de nous présenter la facture de notre aveuglement et de notre lâcheté. Car ce qui a été réussi aujourd'hui, somme toute à peu de frais compte tenu des enjeux, avec l'échec électoral du FN ne le sera vraisemblablement pas demain si rien d'important ne change dans le lien social lui-même.

C'est l'interprétation que, pour ma part, je fais mienne des initiatives dont vous avez ouvert le cours, et qui visent à mettre le discours psychanalytique en état d'assumer « les responsabilités qui lui reviennent en ce monde ». Les temps nous l'imposent : *le* politique a à se réinventer. Le discours psychanalytique a, de sa place, à y contribuer. Ce ne sera pas sans se frotter lui-même aux réalités de *la* politique, soit prendre parti, critique, sur les options concrètes au fondement du lien social. N'est-ce pas ce que la civilisation serait en droit d'attendre aujourd'hui de la « peste freudienne » ? Comment donc le *désir du psychanalyste* pourrait-il ne pas s'en soucier ?

Paris, ce 15 mai 2017

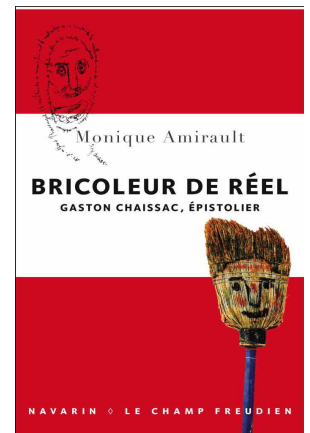
Réginald Blanchet est psychanalyste à Athènes



# « Couleur d'audace » À la rencontre de Gaston Chaissac avec Monique Amirault

par Catherine Lazarus-Matet

Il y aura bientôt vingt ans, Monique Amirault a rencontré l'œuvre plastique et les écrits d'un « type irrécupérable », comme le qualifie Éric Chevillard. Ce type, c'est Gaston Chaissac, artiste éclatant et inclassable qui va accompagner l'auteur, dans sa lecture de Lacan et de Jacques-Alain Miller, vers l'inconscient réel. Aux psychanalystes est ainsi apporté un éclairage étincelant sur le *sinthome*, via ce « bricoleur de réel » (1). Monique Amirault invite aussi sur cette voie « tous ceux qui refusent d'être privés, au nom de leur bien ou du bien public, de cette liberté la plus intime, celle de l'inconscient et du symptôme – pour tirer au clair le premier, pour *savoir y faire* avec le second –, et qui accepteront de pénétrer à sa suite dans son pays de "l'indépendance" ». Car Chaissac travaille en indépendant et fabrique *lalangue*, la langue de jouissance contre celle d'un usage normé.



Ce magnifique livre est précieux. À plus d'un titre. Des allers-retours vifs, des éclairages réciproques s'y nouent entre « l'homme qui obéit aux épluchures » et le dernier enseignement de Lacan. Celui qui se vantait de savoir tirer quelque chose des « débris », qui se disait « poète », voué à l'écriture, est mis en valeur par le travail précis et le beau style enlevé de Monique Amirault. Et l'auteur nous tient en haleine, narrant comment un corps souffreteux, maladif, un homme inadapté, à charge, a tissé sa tenue multiforme, a bricolé les mots et les objets, pour se protéger de l'Autre et faire avec les autres dont il a grand besoin, et parvenir à se faire un nom (le sien, toujours, mais multiple dans ses arrangements innombrables). L'univers des objets insolites créés par Chaissac, et qui peuplent sa maison, nous est aussi décrit de telle façon que nous parvenons à les voir. Là, derrière un volet, ou encore là, dans l'embrasement d'une porte.

L'œuvre écrite, la correspondance foisonnante adressée en particulier à Jean Paulhan, premier éditeur de Chaissac, et à Dubuffet, soutien inconditionnel de toute une vie, ou encore à Queneau, à Michel Ragon ont été passées au crible par Monique Amirault qui en extrait les perles, les aspects divers, les incongruités, les trivialités. Et ce, quand la pulsion crue affleure, quand le quotidien banal nourrit l'imagination, quand l'artiste élabore et explique ses trouvailles langagières, son patois, quand il dénonce les semblants, quand il critique les artistes académiques, quand il dit sa sexualité limitée, son abus de chasteté qui fait l'artiste, la trame signifiante de son habillement, etc. Difficiles à résumer ici. Irrésumables ! Telles la variété des autres destinataires des lettres de Chaissac, connus ou anonymes, les fragiles fondations d'une vocation d'« artiste rustique », l'ironie de ses propos sur les autres et lui-même (il en use avec malice, il sait faire rire à l'occasion), ses notations convaincantes sur ce qui construit son travail et ses contradictions tout aussi affirmées.

Le lecteur va de découverte en découverte dans cette œuvre à nulle autre pareille. Il saura par exemple pourquoi Paulhan a publié un premier recueil de lettres sous le titre *Hippobosque au bocage*. Nomination qui condense les vocations de Chaissac, celle de valet de ferme, paysan asservi, et celle d'écrivain pour qui la peinture fut contingente – il dira qu'il s'en fout, qu'il a peint « comme d'autres se font enculer. Bien des fois ça ne sert à rien » –, mais l'écriture est sa vocation voulue.

L'homme est malheureux, la vie lui est pénible, son corps malingre l'envahit, et c'est dans l'alignement des mots, pas n'importe lesquels, même quand ils sont adressés à « Nimportequi », qu'il trouve à tenir debout. Le *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle* sera l'appareillage indispensable à son écriture métonymique, qu'il sait toutefois border de points de capiton. Considéré sans doute comme le fou du village que seuls les enfants aimaient côtoyer, bien que cela leur ait été interdit, il a trouvé appui auprès de Camille, sa femme, et de célébrités auxquelles n'a pas échappé sa véritable créativité. Et il savait trouver des appuis. Il y a un contraste entre son attraction pour le déchet et sa certitude d'être un écrivain supérieur à d'autres, « épistolier notoire ».

Hospitalisé, jeune, en psychiatrie (à Rodez, le docteur Ferdière sera l'acheteur de sa première gouache), il écrira plus tard : « Mon cas ne peut se guérir avec une formule chimique, je n'ai rien d'organique, *je suis artiste et c'est incurable*. Je suis capable de faire des choses que tout le monde ne peut pas faire, par conséquent il m'est difficile de faire ce que tout le monde peut faire ». Et aussi : « sans mon déséquilibre, je n'arriverai à rien ». L'artiste, il le verra aussi chez les « éliminés », dont il fait partie, chez les jeunes paysans du bocage, considérant leur créativité naturelle plus propice à l'art que « l'école neutre (qui) sera toujours de la couille », ne formant pas le sens critique.

Monique Amirault l'écrit : le champ de travail est vaste. Chaissac trouve son unité dans le tout, se « sent tout », comme il le fait savoir à Queneau. Il n'est pas ceci ou cela, il se sent : poète, paysan, traceur de piste, soldat... Les titres des chapitres du livre sont à eux seuls un voyage au pays du réel, au fil de la vie douloureuse d'un corps parlant « débrillé » qui tint tant à et par l'écriture. On pourrait les lier, au moins quelques-uns, en une phrase qui cernerait ce destin si singulier : l'épistolier notoire, par la grâce de l'ironie, le mystère de la création d'un inclassable a bien des choses à vous dire : la naissance d'un artiste, l'histoire d'une vocation inobéissable, sa passion de lalangue, son patois dans tous ses états...

Formé à la cordonnerie, mais inapte à la pratiquer, *cordonnier sans travail d'une paroisse boquine*, c'est dans la lettre que Chaissac a trouvé chaussure à son pied, dans « une lutte incessante », écrit Monique Amirault, « pour traduire la jouissance » et « la circonscrire dans l'objet grâce au recours d'un bricolage hors du commun ». Comme Joyce, il s'est fait un nom par un usage hors sens de la lettre. De l'homme aux multiples signatures, qui sent « plusieurs individus grouiller » en lui, l'auteur retient celle-ci :

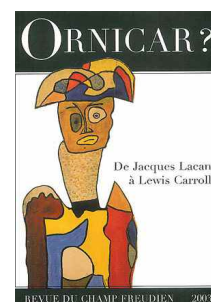
G. Ch.

cousu main

et Grand choix d'idées contradictoires

Chaissac, l'écrivain qui fut aussi peintre, invente même le nom d'une couleur, la « couleur d'audace », « audace qui permet d'agir sans se préoccuper de l'opinion des autres ». Couleur qui lui va bien.

1 : Amirault M., *Bricoleur de réel. Gaston Chaissac, épistolier*, de, Paris, Navarin/Le Champ freudien, 2017.  
Lire aussi : Amirault M., « Gaston Chaissac, un bricoleur de réel », *Ornicar ?*, n° 50, 2002, p. 147.



---

**Monique Amirault**

dédicacera son livre

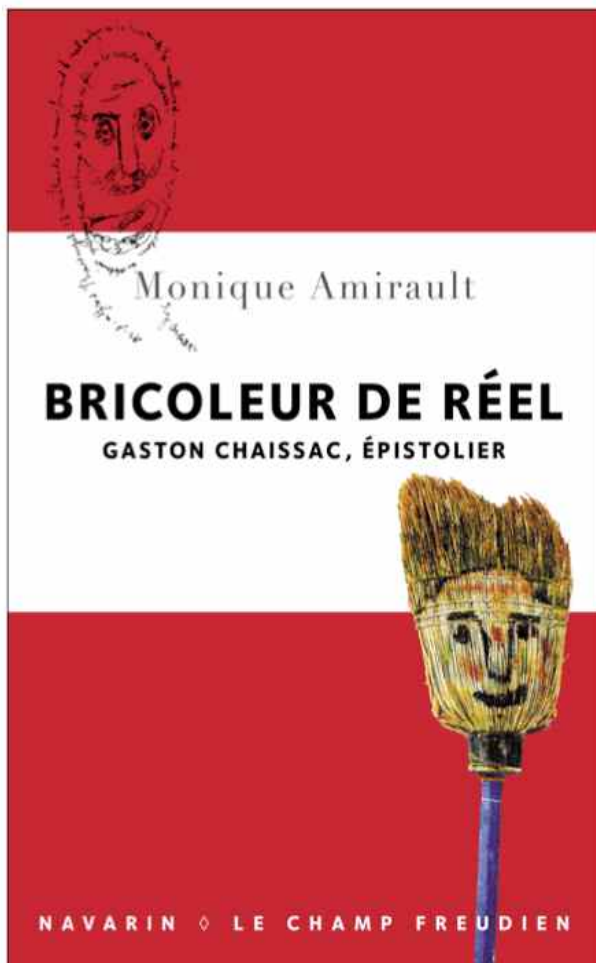
**BRICOLEUR DE RÉEL**  
**Gaston Chaissac, épistolier**

à la Journée UFORCA, à la Mutualité,

**samedi 20 mai 2017 entre 13h00 à 13h30**

à gauche de l'entrée principale de la salle, près de la librairie

« Ce qu'on sait faire avec la langue dépasse de beaucoup  
ce dont on peut rendre compte au titre du langage. »  
Jacques Lacan



Dénué du lustre de Picasso ou de Dubuffet, Gaston Chaissac éblouit, déroute et enchante. Avec Monique Amirault, nous découvrons, dans sa correspondance, ses astuces inouïes pour se situer dans le monde, se faire un corps et tisser un lien social inédit à partir de sa création protéiforme.

De la marge où il campe, Chaissac tempête et sème des milliers de lettres à tous vents. Il balaie les semblants, les épluche allègrement et récupère de divins *débritus*, matière à une écriture pimentée d'ironie. Contre l'usage normatif du langage et le *jargon savant*, il file une langue singulière, se fait *expérimentateur de discours, hérésiologue, poète épistolier*.

Ce bricoleur de réel trouve ainsi en son symptôme sa boussole.

À l'heure où de pseudo-scientifiques prétendent éradiquer le réel, réduire l'humain à une machine sans symptôme ni inconscient, Chaissac fait valoir l'invention hors norme : *les gens normaux n'ont jamais rien fait d'extraordinaire*.

**Monique Amirault** est psychanalyste à Angers, membre de l'École de la Cause freudienne (ECF) et de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP). Elle sillonne le dernier enseignement de Lacan en compagnie de Chaissac, éclaire les fondements mystérieux de sa création et invite ceux qui ont le goût de la langue à trouver ici leur miel.

# Lacan Cotidiano

Suplemento especial de Lacan Quotidien



## El psicoanálisis y la política

por Silvia Salman

Querido Jacques-Alaín, un tiempo de comprender - aún breve - después de su conferencia de ayer, y la oportunidad de luego poder intercambiar unas palabras con usted, me impulsan hoy a escribirle.

Las palabras afectan, eso lo aprendí en mi trabajo analítico. Pero también aprendí que algunas al menos, las podía interpretar, leer y ordenar a veces de más de una manera. Su discurso me impactó y ciertas palabras que usted pronunció hicieron especialmente una resonancia en mí.

Su proyecto de hacer presente el psicoanálisis en el campo político hace existir la Escuela Una de otro modo. Más interesada en lo que ocurre en cada país del psicoanálisis, más comprometida con una causa que en cada Escuela compartimos y fundamentalmente con el deseo de incidir en la actualidad y en el porvenir de la época.

Todo ello me concierne. Estoy en el campo del psicoanálisis, junto a usted y a mis colegas de la EOL y de la AMP.

¿Cómo llevar adelante ese proyecto? en mi país y en mi Escuela. ¿Cómo hablar en el campo político desde el campo del psicoanálisis?

Hace un año impulsé en nombre del Consejo de la EOL, un cartel conformado con los nuevos miembros que ingresaron a la Escuela en ese momento. El tema, que aún hoy nos encuentra trabajando es “Política del psicoanálisis, política lacaniana”. El mutualismo, la identificación, el autorizarse y la formación del analista en particular, son algunos de los temas que concentraron nuestro interés a partir de un trabajo de lectura de textos suyos y de J. Lacan. Tenía la convicción que ese espacio en el interior del trabajo de Escuela era necesario.

Una reunión de miembros en la que uno por uno toma la palabra y se refiere a su opinión respecto de un tema de interés político para el psicoanálisis, puede desalentar cada vez, cualquier empuje a la identificación, sea política o no, que todo grupo promueve en la Escuela o fuera de ella.

Fui sensible en su discurso de ayer a su preocupación y su posición sobre el Estado de derecho. Insoportable practicar el psicoanálisis y la libertad de expresión que nuestra práctica contiene, fuera del Estado de derecho. Los psicoanalistas argentinos hemos practicado durante años en esas condiciones, y quizás esa sea una de las razones por las que el psicoanálisis pudo hacerse un lugar de privilegio en nuestro país. Porque con él pudimos seguir hablando y pensando.

¿Puede haber distintos modos de concebir el Estado de derecho? ¿Lo que para algunos es Estado de derecho puede ser para otros Estado de excepción? O viceversa?

Sin duda es un tema del campo político con el que se pueden leer realidades variadas.

El mundo entero está al borde del estado de excepción, a veces imperceptible pero no por ello menos identificable. La gobernabilidad por decreto, los cierres de fronteras para encerrar o expulsar a las personas, o toda decisión arbitraria que amenaza los derechos humanos, ponen en peligro el funcionamiento democrático que el psicoanálisis requiere para existir.

Más allá de las ideologías de los analistas y de las tensiones que ello provoca en el seno mismo de nuestra Escuela, pienso que la formación que ella dispensa puede generar las condiciones para que se pueda construir un discurso sobre lo político en la perspectiva de lo analítico.

No retrocedo en el intento. Comparto con usted la intención de hacer existir un espacio de conversación que admita el respeto por las diferencias, por las sensibilidades y los estilos de una enunciación que esperamos sea siempre singular.

¿Acaso no es ese el fundamento de la Escuela de Lacan?

Un fuerte abrazo

# El reverso de la fiesta y las calamidades de la identificación

por Mauricio Tarrab

## 1. Se acabó la fiesta

La EOL está conmocionada. La intervención de JAM de este sábado nos ha puesto a todos, a los que le escribieron y los que no lo hicimos frente al mismo abismo.

Esa intervención, bárbara por cierto como es bárbaro lo real o lo es una interpretación contundente, levantó el velo que cubría muchas cosas que el mismo JAM explicitó ayer y sobre otras que debemos ubicar y tratar nosotros. Ahora nos toca hacer algo con eso en este momento de la EOL que es el reverso de la fiesta.

Creo que hemos sido puestos nuevamente frente a eso que en la EOL no ha dejado de escribirse y que no puedo llamar de otro modo que *las calamidades de la identificación*. Partimos de allí. Partimos de la ferocidad pasional de “los grupos” y fue el enorme tratamiento de esa ferocidad con el que JAM concentrando el odio-enamoramiento sobre sus espaldas -y también sobre las nuestras- logró hacer de esa dispersión que tenía destino de nebulosa y frustración, una Escuela. Una comunidad de trabajo y experiencia que ha marcado al Psicoanálisis en la Argentina, por más que nuestros enemigos declarados gocen hoy intensamente con lo que les hemos ofrecido. Debemos ocuparnos también de eso cuando atravesemos este momento.

Aprendimos a apreciar las desventuras *del affectio societatis* para tolerar a los otros y que no fueran el infierno. Eso nos permitió construir lo que hemos construido. Cada uno es deudor de su esfuerzo permanente. Tan permanente como su voluntad, por ejemplo como para haberse tomado un avión a Madrid para afrontar el intento momificador de considerarlo “elucidador de Lacan” mientras que al mismo tiempo se declaraba que la “*realpolitik*” pasa por otro lado. Y en ese mismo paso que no fue un paso de baile, reunir a la Escuela Una y hablar-golpear desde allí a la EOL. Eso solo ya basta como enseñanza a pesar del golpe que recibimos la mañana -para nosotros- del sábado.

## 2. Indentificados ¿a qué?

“*Si uno no está indentificado está para internar*” (Lacan dixit). No se puede estar en la política del psicoanálisis si uno no está en parte indentificado, pero uds saben como sigue esa frase de Lacan y la cuestión es saber a qué consiente uno indentificarse en una Escuela de psicoanálisis, en la nuestra. El Pase cuando no es tomado como un ideal, cada tanto nos recuerda esa paradoja. Pero ya lo olvidamos ...

Al menos aquellos “grupos”, los nuestros, eran indentificaciones colectivas ligadas a transferencias analíticas genuinas. Estábamos indentificados a eso y el camino de la Escuela ha sido durante 25 años un camino de sacarnos de encima nuestra psicología de las masas.

Pero hoy es la política partidaria, no la del psicoanálisis la que parece representarnos y la que que hace grupo entre nosotros. Y eso ya es otra cosa, y nos pone en un camino que a mi juicio nos extraviará. Llevar el psicoanálisis a la política no es lo mismo que llevar la política a una Escuela de psicoanálisis. A la EOL. Y por más neutralidad analítica que se declame lo que se hace es política a secas, que apesta a ideologías variadas. Es eso lo que está en juego entre nosotros y si lo dejamos en el estado en el que está será peor. ¿Vamos a dejar que esa política se trague la EOL?

## 3. Deudas

No voy a recordar aquí lo que la EOL y todos en conjunto debemos a J.A. Miller, cada uno debe hacer su balance, si lo cree necesario. Yo mismo sé muy bien lo que le debo, que es mucho, tanto por mi análisis, por mi formación y por haberlo encontrado hace casi 30 años.

Lo que sí quiero decir es que no imagino una EOL lejos de Miller. Ni lejos del JAM 1, del JAM 2 o del JAM que sea que vendrá... Si es así, no será esa la Escuela en la que yo voy a seguir poniendo mi esfuerzo como hasta ahora.

En Buenos Aires 14/05/2017

---

# Los judíos y los ciclistas

Fabian Naparstek

1. En la Alemania nazi se extendió una publicidad donde se veía una persona montada en una bicicleta y debajo se mostraba el siguiente texto: “La culpa de todos los males de Alemania la tienen los judíos y los ciclistas”. ¿Porque los ciclistas tienen la culpa de los males de Alemania?
2. Efectivamente, la publicidad apuntaba a que la gente se preguntara sobre los ciclistas. De esta manera se daba por sentado que obviamente los judíos la tenían indudablemente. Se adjudica dicha publicidad a Goebbels a quien se llamó – entre otros sobrenombres que tenía – *el mago de la propaganda*. Algunos ubican el origen de esta publicidad a un chiste que surge luego de la primera guerra mundial y que no era inventado por Goebbels, otros discurren pensando que los ciclistas era una referencia a los holandeses que se desplazan en bicicleta, etc etc. Entre otros, Ana Arendt ha tomado dicho *chiste – publicidad* en *Los orígenes del totalitarismo* (Alianza, ensayo de 1951) para dar cuenta de lo que pasó en el siglo XX. Hace poco tiempo el Diario El País (27 de enero de 2016) retoma el tema a partir de las declaraciones del ministro de exteriores polaco, Witold Waszczykowski, que propone acabar con “esta degenerada Europa de vegetarianos y ciclistas”. La nota era encabezada con el título de “La culpa es de los ciclistas”. De hecho, el fenómeno ha sido estudiado en ámbitos de la publicidad como “mensaje transparente” y como técnica de intoxicación propagandística. En efecto, es una técnica discursiva que hace que se discutan ciertos temas para dar por obvios otros tantos.
3. He sentido el impacto luego de la conferencia de J.A. Miller en Madrid con su conversación posterior y, entre el enjambre de pensamientos y sentimientos, enseguida recordé aquello que había leído en mi adolescencia sobre la publicidad nazi.
4. Se pierde la orientación cuando se plantean falsos problemas.
5. En efecto, cuando se pone adelante el ideal no se discute sobre la orientación por la causa analítica. Lo que puede proponer el psicoanálisis orientado desde la causa analítica en el campo de la política es el desafío que nos propone Miller. Cuestión que siempre ha sido una dificultad en nuestra Escuela. El debate en muchas ocasiones era si había que intervenir o no, pero se daba por sentado en que sentido intervenir. En Madrid J.A. Miller proponía discutir sobre cómo intervenir en las próximas elecciones legislativas en Francia. Cada ocasión es diferente y habrá que debatirlo. Es decir, de hecho, mostraba que con la orientación analítica no se da por sentado como intervenir de antemano.
6. Se puso en discusión si se le supone o no un saber a J.A. Miller en lo que respecta a la política. Cada quien se situará al respecto. En todo caso me sirve a mi para ubicar de que, en el hecho de orientarse desde el psicoanálisis – y no desde el ideal -, no se trata de que pueda haber un saber de antemano sobre la política. En lo que respecta a este punto le supongo y le adjudico a J.-A. Miller el lugar y la capacidad de Orientar esta apuesta – provocando una elaboración colectiva - que implica que el psicoanálisis pueda incidir en el campo colectivo, como lo retoma de Freud, de manera inédita y novedosa.



7. En marzo una conversación abrió el año de trabajo en la EOL con la presencia de Miquel Bassols. En dicha conversación propuse pensar cual es nuestro síntoma hoy en la EOL. Quienes estuvieron podrán recordarlo. Me referí, entre otras cosas, a una práctica en los diferentes dispositivos de la escuela que va en contra de un principio analítico básico de confidencialidad. Creo que el problema no es solo que el ideal comande en la discriminación de los que están de un lado y el otro – sean estos grupos del pecado original de la escuela o partidarios como lo planteaba J. Chamorro o Mauricio Tarrab en su texto sobre “las calamidades de la identificación”-, sino en ciertas prácticas dentro de la escuela que no son analíticas y que conspiran contra la escuela misma. Efectivamente, es una práctica partidaria orientada por el grupo y el ideal que va contra lo analítico. Me opongo a ella dentro de una escuela de Psicoanálisis y quien quiera que la lleve a cabo fuera de la misma no me parece mal en absoluto. Acuerdo en este punto con lo que dice Mauricio Tarrab: “llevar el psicoanálisis a la política no es lo mismo que la política partidaria al psicoanálisis”.
8. La interpretación divide al sujeto, pero permite plantear el buen problema para orientarse en la escuela – quizá también en la vida -. A partir de la interpretación de Miller mantener la división subjetiva y no la de los grupos, que restablece y recompone al yo, puede ser un puntapié para seguir en este momento de dificultad en la escuela.



---

# LETTER ABOUT THE NEW JOURNAL

by Jacques-Alain Miller

Madrid, 13 May 2017

By reading this letter, I announced to the audience of my Conference-debate the title of the international journal of Lacanian politics, which will soon appear as an online supplement to *Lacan Quotidien*.

It will publish texts without translation. It will have a wide network of correspondents throughout Europe and Latin America, from Australia to Siberia, with representatives in the United States and in China. All aspects of Lacanian reference in the political field will be present: from BHL's *La règle du jeu*, to Jorge Aleman's *Izquierda lacaniana* and Gérard Miller's Mélenchonist option. We will also attempt to maintain discussion with philosophers, researchers, economists, historians, sociologists, whether established or young such as, in France, Étienne Balibar, Éloi Laurent, David Spector, etc.

It will be a publication at once with reference to Lacan and without any dogmatism, a sort of infinite conversation with which to orient ourselves in the world – “*l'im-monde*”, as Lacan said on occasion when he would be a bit nostalgic. And always with the maxim, “*le maître de demain, c'est dès aujourd'hui qu'il commande*”. But what is this master that is already secretly governing? This question is of pure Heraclitean style, but its response cannot be Heraclitean: “the lightning bolt” or “the combat” or “the child”. In the 21<sup>st</sup> century, we need a response in terms of structure.

“And Freud? You are not saying anything about Freud? – Freud forms the basis of all this, in as much as he said that *die Individualpsychologie ist daher von Anfang an auch gleichzeitig Sozialpsychologie*. And what is the name of the journal? – **HERETIC.**”

REVUE INTERNATIONALE DE POLITIQUE LACANIENNE

REVISTA INTERNACIONALE DE POLITICA LACANIANA

INTERNATIONAL JOURNAL OF LACANIAN POLITICS

*Vous voulez un maître ?*

*Vous l'aurez.*

Jacques Lacan

HERETIC

Dir. : JAM



---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Rédacteur en chef* : Daniel Roy ([roy.etenot@gmail.com](mailto:roy.etenot@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Chroniqueurs*

*(à venir)*

*Maquettistes* : Cécile Favreau (Mi-dite) ; Luc Garcia.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Daniel Roy.

**POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) CLIQUEZ ICI.**